

Noureddine

Déracinement

de plume en plume...

Déracinement

Qu'il est doux le souvenir de ces temps glorieux, où je gambadais, libre comme le vent, entre les dunes et les ruisseaux, alors que le soleil parsemait les bois de gouttes d'or et que la brise, entre les buissons, berçait le chant des merles ! Je me revois encore, avec un pincement au cœur, enjamber les sillons et les futaies, avec une agilité d'écureuil, m'enivrant tantôt de l'arôme des jasmins, tantôt à l'affût de quelque lièvre, parmi les bosquets recouverts de brume.

Pieds nus, cheveux ébouriffés, torse ruisselant, que de fois, avec une impulsion d'étincelle, m'étais-je hasardé, au fond des maquis, derrière des cohortes de lézards, dont les queues virevoltaient par terre, en guise de distraction ! Souffle coupé, le cœur battant la chamade, que de fois avais-je recueilli, des grassouillettes vallées, des grillons braillards, dont j'amputais les ailes, avec une placidité de reptile ! Que de fois, dans la fraîcheur des ensoleillés matins, avais-je écrasé, sur le sol des clairières, des limaces engourdies, dont je réduisais les dépouilles, en gélatineuse pâte !

Mes escapades, au sein de la nature, occasionnaient d'instructives trêves à l'entrain de mes impulsions, qui n'avaient pour compagnes que des objets à vous couper le souffle. Sous le soleil des vivants, parmi les mystères d'une mère nourricière, je me ressourçais dans un infini d'abondance, au fond d'imprévisibles emblèmes, qui comblaient mon apprentissage de tous les ustensiles possibles.

Encore fallait-il que mes parents eussent pris leur mal en patience. Avec la hâte des démunis, ils affluèrent à la Mare des Gueux, où ils grossirent le rang des survivants de la précarité. Gauches, débordés, sans état d'âme, ils arrachèrent notre foyer de son terroir et nous circoncrivirent, pour le restant de nos jours, entre des murailles obsolètes, aux craquelées jointures où l'hygiène n'était guère de mise.

Au rez-de-chaussée, un lourd portail en bois, à double volet, sur le fronton duquel pendait un tétragramme, s'ouvrait sur un étroit vestibule, aux encoignures

duquel nichaient des lucioles. Le long du corridor, les dalles rouges et noires du parterre, qui alternaient, sous forme de damier, avec une douteuse symétrie, subissaient l'outrage du temps, tellement leur carrure s'aplatissait et s'enfonçait dans le sol. L'inexorable corrosion, dont elles payaient les frais, entamait sérieusement l'éclat de leurs couleurs, qui se revêtaient de ce mélange précipité du refrain et du mauvais goût, où le manque de scrupule est évident.

Une ligne entrecoupée, semblable à ces voies tortueuses, dont la courbe est fonction du hasard, au détour des grands carrefours, traversait le milieu du périmètre, sur toute sa longueur, avec des airs de trajectoire dans le vide. Par endroit, à même les interstices, sur la surface rugueuse, on dirait des rétrécissements de peau ou des éraflures, dont le graphisme relève d'un certain art d'éluder les tempêtes, dans la moiteur des langes.

Derrière un hublot, à même la platitude, trois caroubiers inclinaient légèrement leurs ramures, comme trois tête en mal d'attouchement. Celui de droite, grêle et efflanqué, comme le squelette d'un vieillard, se recourbait laconiquement, dans une sorte de rêverie, près d'une cloison de baies, dont les épines s'affublaient de minuscules pétales. Celui du milieu, de saillies plus nerveuses, relevait ses tiges, comme d'un bond, vers le soleil des vivants, dans l'attente de quelques mannes, aussi propices que possible pour ses immanentes frondaisons. Celui de gauche, un peu plus à l'écart, étirait mollement ses infimes bourgeons, dans une tenue gamine, que la sève des saisons n'aura cesse de nourrir d'édifiantes leçons, sur une vaseuse esplanade, aux allures de bastion.

Devant moi, chaque matin, engoncés dans leurs bottes en caoutchouc, des gaillards se rendaient à de lointains chantiers, pèles rouillées contre les épaules, seaux fossilisés aux mains. Des estrades se mettaient en place, près de flageolantes assises, où des vieillards, disposant des amas de remblai, sous forme de croissants, les arrosaient d'eau polluée, au rythme d'antiques invocations. Tout en malaxant le matériau de base, ils en emplissaient des chantepleures criblées, à l'intention d'amorphes adultes, qui traînaient sur divers échafaudages. Entre-temps, des seconds, à la mine perplexe, dont la corpulence constituait l'unique patrimoine, déversaient le magma, sur des coupoles, dans un moelleux bouillonnement.

Tout autour, des manèges d'astucieux bouchers, dont les échoppes regorgeaient de monticules d'abattis crachaient dans leurs paumes, recouvertes de rognures

d'intestins, tout en mutilant de sanguinolentes carcasses.

Avec leurs tabliers d'une improbable couleur, que la crotte des bêtes sacrifiées maculait quotidiennement, ils rendaient grâce au ciel qui leur déléguait une clientèle se rassasiant de lambeaux de chairs, entre autres ossements. Sur ce, avec un intérêt cinéophile, des chiens pouilleux, accompagnant les gestes carnassiers, gobaient, de temps à autre, de grosses mouches verdâtres, qui venaient à la portée de leurs gueules.

Soudain, avec des airs d'affolement, des carrosses déglingués s'enfourchaient à travers un grand portail où l'on courait, à en perdre le souffle, parmi des hommes en blouses blanches, qui tenaient des gourdins dans les mains. De leurs grosses lèvres, noircies par les fortes liqueurs, ils criaillaient des destinations confuses, à l'intention d'éventuels retardataires, qui traîneraient leurs encombrants bagages et qui risquaient de les faire perdre, en cours de chemin.

Depuis quelque temps déjà, ces geôliers de l'âme, qui trituraient toutes sortes de troubles et d'indispositions, avaient à cœur d'escalader les terrasses de tous les sujets, avec de grandes échelles de service, dans l'indignation générale. Sans le moindre soupçon de compassion, ces exécutants des basses besognes, qui n'étaient que des compléments d'intérêt indirect, emportaient des draps étalés sur les murs, ainsi que des souliers, que les vents dépoussiéraient, au seuil des demeures.

Ils se penchaient des portes latérales des véhicules, entre les places et les venelles, où retentissaient les clameurs de la foule. De rarissimes individus traînaient encore les pas dans ces aires privées.

Quelque scribe de quelque service de circonspection, relevant de la gérance de quelque délégation régionale, qui était chargée d'affaires propres, allait superviser les lieux, de son onéreuse présence. D'emblée, tout autour de la place forte, de longues banderoles affublaient des enseignes de bienvenue. Des cargaisons d'humanoïdes servaient également des plats d'ovations, avec des lettres anonymes et des plis d'adresses, dont on sollicite les seigneurs du salut.

Bercé par l'alléluia d'une fanfare de cuivre, qui cisailait les tympanes de ses gongs stridents, il descendait bientôt les paliers de l'entrée d'honneur du chef-lieu, dont les marches se recouvraient, magiquement, de luxueux tapis d'Orient.

Aux abords du défilé, pareilles à quelques squelettes de cire, des femelles

syphilitiques, aux lèvres parées de pourpre fallacieux, se déhanchaient langoureusement, tout en parsemant de frais pétales la marche glorieuse des mises en scènes. Entre-temps, faces émaciées, têtes enturbannées, deux rangées d'épouvantails faméliques officiaient le garde-à-vous, baïonnettes en mains, dans des burnous rouges, encapuchonnés de vert, qui leur donnaient des airs de larve.

En cette heureuse occasion, des castagnettes tonitruantes scandaient des hymnes d'allégresse, gages d'une symbiose sublime, où le loup se départirait de ses canines. Le cas échéant, paraît-il, il lècherait même le duvet croustillant de l'agneau, dans une extravagante fable amoureuse.

Cette imminente tournée, annoncée à la dernière minute, et qu'embobinait le plus grave secret, nécessitait, de surcroît, l'aval patriotique de quelques haut bois confisqués dans les manufactures de tiers, avec des bénédictions d'usage.

Bien que ses responsabilités fussent colossales, le bonhomme y inaugurerait les travaux du conseil planétaire des tanneurs animistes, où l'on viendrait entretenir les fidèles du beau temps qu'il fait sous les tropiques, en plein ramadan.

Il y présiderait également, pour autant que ses charges le permissent, les délibérations de la confédération universelle des plombiers visionnaires, qui mèneraient d'intéressantes recherches sur les bienfaits des égouts sophistiqués.

Evidemment, tant que le bien être des jeûneurs de la Mare était le point de mire, l'organisation imminente d'événements aussi grandioses stipulait des mesures d'accompagnement, dans l'intimité calfeutrée des festins et des liqueurs.

L'oiseau rare, qui mettait ainsi en berne les départements secrets de la Mare, n'était qu'un richissime entrepreneur qui trinquait ses coups de rosée sur les comptoirs du Bar-la-Main, un bordel cynique où des énnuques en mal d'étalage se font dorloter. Dans cette insidieuse bâtisse, où la grisaille des engueulades plates couvre la béatitude de la médiocrité imbue de sa bassesse, le destin des frileuses intrigues, dont la populace est sujette, se tramait au bruit des orchestres. Propriétaire foncier et baron de la drogue, ses immeubles, ses fermes, ses comptoirs, ses chaînes cryptées et ses bons en trésor lui fournissent une carapace des plus sûres contre la loi et la morale.

A l'époque, la Mare s'attirait les préférences des bourses les plus aisées. On affluait de tous les coins de la contrée, pour se soigner des entorses et des

luxations, parmi la vivacité du plein air. Il va sans dire que ce terroir, à la merci des rayons solaires, quelque soit la saison, se permettait quelque entorse aux aléas climatiques.

Tout autour de l'agglomération, des centaines de monticules de sable, fraîchement extirpés des entrailles de la terre, s'amoncelaient aux abords de semblants de tombeaux, où des patients de tous âges s'enfouaient, occasionnellement. Pour le succès des cures, une pléiade d'auxiliaires recouvrait ces fosses anonymes, dont le lit se disposait à renflouer le tonus des malades articulations. Des tisanes concoctées de plantes médicinales, glanées sur les lieux mêmes, se prévoyaient naturellement, de manière à ce que l'ensemble de l'opération parvînt à terme, en parfaite harmonie.

Désormais, je traînais le pas à travers les dédales de la Mare où les promeneurs se faisaient violer, taillader le visage et rosser de coups de pieds, sous une pluie d'insultes et de crachats.

Ainsi donc, sous l'épée d'un Damoclès désargenté, je voulus, un jour, écouler quelques bouteilles de vin consignées, que de vieux ivrognes délaissèrent au coin de notre ruelle. Auprès d'un quinquettier du quartier qui faisait œuvre d'homme à tout faire. Mais, contre toute attente, un maraudeur était déjà à l'affût. Qui donc d'autre que l'inévitable Baygon, cette calamité de la nature ? La tension grandit si vite entre nous deux, que je dus me résigner à poster mon butin sur un champ de tir. Faute d'alternative, je dus le saccager moi-même, en sa présence, d'une catapulte de réserve qui sautillait frénétiquement entre mes mains.

A cause de ses pieds bots, qui ne tenaient en aucun soulier, ce vieux loup de mer du vagabondage clopinait d'une démarche de gorille.

Une fois, à l'approche des sacrifices bovins, dont les festivités duraient des semaines, il avait dérobé une brebis galeuse, attachée à un poteau de séchage, à la porte d'un bain maure, avec la ferme intention de marchander ses pièces détachées, au grand marché aux puces.

Appréhendé, dans les plus brefs délais, par les gardiens de l'ordre, que ces larcins exaspéraient, le long de la Mare, il fut incarcéré dans une maison de redressement, d'où il ressortit grincheux et menteur. Dans la perspective de le

traduire devant un tribunal de droit commun, qui statuerait sur son récidiviste cas, les instances locales le convièrent à goûter les grâces de cette hospitalité légendaire, qui vous cloue sur le pilori.

Là-bas, le sevrage des coulées de colle, qui l'incorporaient en d'in vraisemblables féeries, où ses dents laitières mordaient à plein corsage, lui fit perdre la tête du haut de l'enceinte. Atterrissant sur la terre ferme, qu'il appelait de tous ses vœux, au nez d'une relative loi, il se fracassa le tibia et le péroné, derrière un mur, où il perdit connaissance.

Transporté, dans la confusion minimale, à un attendant dispensaire, où les élèves prodiges d'Hippocrate abrégeaient les humaines douleurs, par d'expéditifs soins, on lui appliqua un plâtre sur les deux pieds, jusqu'aux hanches. La nuit même, il s'échappa du sanatorium, à l'aide de deux complices, novices du service de maintenance des œuvres de charité, auxquels il promit deux jarres d'eau-de-vie, attifées de clisses, à titre fédérateur.

Sitôt, avec des tessons, la grogne aux yeux, la muqueuse aux interstices des narines, il enleva dare-dare le plâtre volumineux, qui recouvrait ses pieds. Comme sa corpulence solide, rompue à toutes les privations, le prédisposait à vaincre la douleur, il empiéta, d'emblée, sur son occasionnel carcan, qu'il réduisit en miettes. Bêat de ses surpassements, il alla promptement rejoindre de vieux ivrognes, qui sirotaient des litres de vin rouge, à même des bouteilles, que Dionysos, grappes aux lèvres, enjolivait.

Cet enfant dépenaillé, livré à la déchéance commune, humait à longueur de journée des glus pestilentielles, qu'il déversait même des torchons, véritables sésames des mille et une logorrhées. D'une posture blasée, il rétrocédait, du creux des poubelles, des mégots faisandés, dont quelques filles de joie se débarrassaient, parmi les comptoirs, avec des airs de fouine. Parfois, d'une allure goguenarde, avec force baisemains, il écoulait quelques fleurs de bazar, à quelque bellâtre en mal de coquetterie, qui s'en accommodait, avec force maniérisme.

Dans la fournaise des jours ensoleillés, ce bambin loqueteux, qui sentait la

naphtaline, se proposait aux désirs des mâles en chaleur, sans autre forme de procès. Adossé aux murs de sa bicoque, il veillait aux soins d'une nombreuse clientèle, besogneuse dans les maisonnées, dans une course contre la montre.

Ce molosse, qui ne survivait que pour se noyer la bile, s'adonnait à toutes sortes de stupéfiants, en compagnie de clochards de toutes les coutures. Des suites des maelströms de fumées qu'il inhalait quotidiennement et de l'érosion de l'alcool bon marché, qu'il ingurgitait, à grandes gorgées, dans les terrains vagues, ses dents tombèrent en ruine.

A leur tour, malgré son bas âge, les médiocres fausses dents de son râtelier, qui glissait comme une luge, sur un entonnoir de bave, d'où pointaient des crêtes d'émail, prenaient des teintes jaunâtres, dans sa bouche glauque. Chaque fois qu'il toussillait, les alvéoles de ses œdémateux poumons se contractaient avec une telle virulence, que l'on en percevait le craquement, par-delà un thorax livide, qui résonnait d'un affreux grincement.

En vue de subvenir à ses impérieux besoins, dont la gamme comportait tous les hallucinogènes de la pharmacopée, à même de terrasser des taureaux, Baygon s'exerçait à tous ces petits métiers, que dame précarité insuffle au menu peuple. Eboueur averti, à temps partiel, il écoulait également des aiguisoirs, ainsi que des mottes de paille, au fond des marchés.

Sur ces entrefaites, je m'étais promptement lié d'une affectueuse camaraderie avec le fils d'un soldat engagé sur quelque front saharien, faisant le guet, comme au désert des Tartares, pour le compte de je ne sais quoi.

Pour ménager, dès lors, quelque argent de poche, après que ma libérale tentative se fût soldée par un échec, par l'entremise de tout un peuple de quidams, je me pris à taire mes agissements, dans le commerce d'autres camelotes.

Très tôt le matin, sous d'appropriés couverts, je revendais à un marchand de ferraille, des rouleaux de plomb, que je dérobaïs de bâtiments en cours de construction et au milieu desquels j'insérais de gros cailloux.

- Bonjour Django ! Je t'apporte de la marchandise !

- C'est quoi ce truc ?

- Des barres de cuivre, de la meilleure qualité !

- C'est comme les lignes téléphoniques ?

- Mieux encore, ça vient directement de l'étranger !

Malgré son ébriété chronique, le maître de céans, qui végétait parmi des amoncellements de taloches rouillées, de bobines fracassées, de tuyaux déboulonnés et de radiateurs abîmés, se rendait parfois compte de la supercherie.

Le gestionnaire de l'échoppe, qui portait sur le corps d'innombrables balafres, n'hésitait pas à se lacérer les artères, dans les ruelles grouillantes de monde, où il faisait régner la terreur. Avec une froideur de boucher, dans l'obscurité la plus complète, ce monstre sanguinaire décapitait les bébés, profanait la gente féminine et massacrait les hommes, à coups de haches, quand les effets de la drogue lui édictaient cette aberration.

Au comble de sa furieuse puissance, Django orchestrait une longue série d'enlèvements, dont il soutirait de faramineux subsides et disparaissait aussitôt dans la brume, comme surgi de nulle part, laissant sur son sillage le désastre et la mort.

Dans la force de l'âge, à lui seul, il décima une patrouille entière des forces de l'ordre, qui encerclèrent sa retraite, au sommet de la montagne. Blessé, traqué, sans issues, il trouva refuge auprès d'une bande de malfrats, aux alentours de la Mare, dans les bois. Ces confrères de la rapine et du meurtre, qui l'accueillirent en fanfare, au sein d'immenses taillis, constituaient l'essentiel des brigades mercenaires, dont la Mare des Gueux faisait usage, quand le besoin s'en ressentait.

Très souvent, ce brigand ténébreux, dont les vigoureux bras exhibaient le

tatouage d'un babouin et dont les grosses moustaches couvraient la face rabougrie, se soulait sous l'auvent des portes, à l'ombre d'une bougie. Son ronflement, ses hoquets, ses vomissements, qui secouaient sa volumineuse carcasse, produisaient un tintamarre si désagréable, qu'il chassait le sommeil des paupières.

Accompagné, comme il sied à sa stature, d'une cohorte d'enfants blasés, qui s'attroupaient autour de lui, avec des visages défaits, il ne se privait guère de leur faire part d'exploits prodigieux, avec force présomption. Parfois, à la nuit tombée, la convoitise qu'il faisait naître dans le cœur de ces badauds, qui se prêtaient volontiers à ses moindres désirs, reluisait dans leurs prunelles, avec une fascination de bêtes.

Un soir quelconque, néanmoins, faute de cette race de subordonnés, qui lui vouaient un véritable culte, Django partit seul à la recherche de vivres, à même d'atténuer les ravages de l'alcool bon marché qu'il ingurgitait, parmi les immondices jonchant le sol. La cervelle brûlée, la gorge écorchée, les boyaux en effervescence, il goba confusément un fromage vénéneux, que des éboueurs, en cours de prospections hâtives, déposèrent sur le couvercle des égouts, à l'intention des chiens errants.

Avec la modique somme d'argent que je lui arrachais, après de houleuses tractations, au risque de voir tous mes biens confisqués, si je n'acceptais la loi du silence, j'allais admirer les prouesses de Trinita ou Lombrini le Chauve, à l'unique cinéma de la Mare.

Un grand eucalyptus, au volumineux tronc, que des promoteurs immobiliers vouaient à l'abattage, projetait une ombre torturée sur la toiture de l'établissement. On aurait dit qu'il faisait signe, sous le poids de la terrible menace, dans une sorte de boutade. Cet arbre centenaire, à la fière stature, que les rayons du soleil effleuraient à peine, frôlait de ses ultimes feuillages de laides murailles, qui poussaient tout autour, parmi une carlingue de treuils.

Une cahoteuse panoplie d'épanchements lubriques, dont les gravures immortalisaient l'allégresse, s'enlaçait avec frénésie, sur son buste décharné, aussi fragiles que des fresques d'anciennes vies. Gribouillés dans un galimatias de cœurs et de zébrures, tant de romances et d'ébats amoureux, tant de paraphes et de serments de tendresse agrémentaient son écorce, avec un attachement vénal, que le temps nargue avec superbe.

Flambant neuf, sous une triple couche de chaux, la porte de la bâtisse, dont les battants se repliaient, comme des ailes de coccinelle, avalait les files d'attente, au coin d'une ruelle congestionnée de piétons criards. Au fond du hall d'entrée, pareil à une oasis, derrière des grilles d'acier, un minuscule guichet où se cantonnait une espèce de cyclope, à la face de goinfre, temporisait, tant bien que mal, le flux de la populace.

Devant la grande salle, un gros gaillard, aux joues cisaillées des sabres de ses congénères, faisait régner l'ordre dans la file des chenapans, à l'aide d'une énorme ceinture en cuir, qui s'enroulait, comme un crotale, sur leurs épaules indociles.

Les jours de grande affluence, où le prix des billets quadruplait de valeur, l'on profitait de sa distraction pour fourrer des doigts dans son postérieur, avec des éclatements de rire. Les subites irritations de ce digne personnage, que les intrusions des diabolins importunaient, égayaient tellement le grand public, que les mioches éprouvaient un malin plaisir à réitérer leurs faits, dans sa corpulence, avec une rapacité d'alligator.

A en croire la rumeur, gage d'authenticité sous ces latitudes, les vicieux de la Mare, ces androgynes sans âge, rompus aux malices les plus tordues, auraient apprécié les cadavéreuses perforations de son anatomie, à tour de rôle. Ces escrocs, qui recycloient toutes sortes de pacotilles, dans le commerce du sauve-qui-peut, vaqueraient à leurs manœuvres, dans l'enceinte des urinoirs. Au rythme des dés heurtant les parchis et des percussions des dominos sur les tables en bois.

Une fois la bobine entamée, dès qu'un chaleureux baiser ou quelque scènes de coït se visionnaient sur le grand écran, quelque stentor, profitant de la pénombre, interpellait d'une voix grossière de vieux célibataires, qui se livraient aux joies solitaires.

« Où êtes-vous, ô adorateurs de madame cinq ? », s'interrogeait-on, plusieurs fois de suite, au milieu des fumées et des éclats rires.

Munis de bouteilles de soda, qu'ils emplissaient d'urine, ces vulgaires manants des bordels tressaillaient d'émotion, dans leurs sombres cabines, où grouillaient des cafards. Ces spectres, au teint hâve et à l'allure pâmée, hoquetaient de plaisir, sous la noirceur des stores, à la vue des lèvres blasphémant, des langues dardant leur venin d'amour, des yeux révoltés de mort divine, qui maudissaient les flammes de la chair, sur des lits ardents.

Et si une déplorable coupure du courant parachevait un épisode farci de meurtres ou de chinoiserie martiales, la cohorte des mômes s'adonnait à cœur joie à la mutilation des fauteuils, avec des lames de rasoir dissimulées au creux des lèvres.

Entre-temps, au cours de la projection des métrages écourtés, le public racé du balcon jetait sur la plèbe du parterre des épiluchures de cacahouètes, ainsi que des emballages de toutes sortes d'amuse-gueules, dans un duel à ciel ouvert.

Dès que les feux de la rampe s'éteignaient, tout le monde se livrait, tohu-bohu, à l'affinement de ses connaissances pratiques sur les arts du combat, car les duels, entre les ruelles, embrassaient d'honorifiques emblèmes.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 28-12-2017 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Noureddine](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page :
[Déracinement sur DPP](#)